

l'indépendant

sni-MAGAZINE

Syndicat Neutre pour Indépendants

www.sninet.be | [@SNI_be](https://twitter.com/SNI_be) | www.facebook.com/SNIwallobrux

Le cri d'alarme des métiers de contact



3

**Urgent! On recherche
des perspectives énergétiques**



17

**Le crédit de TVA expire moins vite
que ce que pense le fisc**

Le cri d'alarme des métiers de contact

Déjà durement touchés par les fermetures imposées lors de la pandémie, les métiers de contact (coiffeurs, instituts de beauté, centres de bien-être, tatoueurs, etc.) connaissent aujourd'hui les affres de l'inflation des prix de l'énergie. Au point que certains envisagent de mettre la clé sous le paillason. Et les aides gouvernementales sont jugées insuffisantes.

Imaginez un plongeur en apnée qui, à peine remonté à la surface, se voit contraint de remettre sa tête sous l'eau. Cette image est conforme à ce que vivent aujourd'hui les différents métiers de contact: coiffeurs, instituts de beauté, centres de bien-être et, dans une moindre mesure, les tatoueurs. En février dernier, l'Uneb (l'Union Nationale de l'Esthétique et du Bien-Être), fédération professionnelle affiliée au SNI, tirait déjà une première fois la sonnette d'alarme. Les fermetures imposées par la crise sanitaire et, plus tard, les contaminations à Omicron, ont mis à mal la situation financière de ses membres. «Tous les membres de la fédération s'accordent pour constater une année 2021 faible tant en termes d'activité qu'au niveau de leur chiffre d'affaires, explique Laurence Wuylens, la présidente. Par rapport à 2019, la dernière année de référence, ils ont accusé, en 2021, une baisse de revenus entre 30% et 50%. C'est énorme surtout après une année 2020 déjà très difficile.»



FRÉQUENTATION MOINDRE

Aujourd'hui, le secteur est touché de plein fouet par l'inflation des prix de l'énergie et la relative apathie des gouvernements. L'impact est direct quand il s'agit de payer ses factures mais il est aussi indirect. «L'inflation touche tout le monde et logiquement, nous enregistrons une baisse de fréquentation, poursuit Laurence Wuylens. Elle avait déjà commencé après le printemps avec les vacances. Après deux années de disette, les gens avaient envie et besoin de changer d'air. Aujourd'hui, la baisse de fréquentation est le résultat de l'inflation et, surtout, de l'incertitude concernant l'avenir. Dans le budget d'un ménage, les soins dans un institut de beauté ne sont plus une priorité. Les femmes, pendant la pandémie, ont appris à se débrouiller toutes seules, notamment pour leurs ongles. Certaines sont reparties dans ce même schéma. L'un dans l'autre, et c'est évidemment très variable suivant la taille de l'institut ou son emplacement géographique, on parle d'une baisse de fréquentation de 50% dans les instituts.»



Laurence Wuylens

L'Uneb vient de conduire auprès de ses membres, une vaste enquête sur l'impact des prix énergétiques sur leurs activités. Les résultats sont édifiants: un quart des répondants parlent, purement et simplement, de stopper leurs activités alors que 12,5% l'ont déjà fait! Parallèlement, un bon tiers a soit diminué ses activités, soit ajouté un jour de fermeture, soit réduit les horaires des employés. Un tiers aussi envisage de licencier du personnel si les choses devaient demeurer en l'état.

PRODUIRE SOI-MÊME

Pour garder la tête hors de l'eau, il n'y a pas 36 solutions si on ne veut pas fermer ou imposer des prix démentiels à une clientèle qui se fait déjà plus rare. Il faut agir sur les dépenses énergétiques. Plus facile à faire quand on est propriétaire. «Quand nous avons acheté le bâtiment, nous avons conduit un audit énergétique, explique Vincent Fontaine, propriétaire de la Ferme du bien-être à Froyennes près de Tournai. Nous



avons alors investi massivement dans l'isolation. Par la suite, pour la piscine extérieure, chauffée toute l'année à 32°C, nous avons mis une pompe à chaleur en place. Cela ne suffit plus avec nos trois spas privés, nos salles de massage ou nos saunas et hammam. J'ai commandé une unité de cogénération. Elle va produire de la chaleur et de l'électricité en même temps. Evidemment, elle fonctionne au gaz de ville mais elle va permettre de diminuer drastiquement la facture d'électricité.»

Vincent Fontaine, qui emploie 23 personnes, envisage aussi de placer des panneaux photovoltaïques mais l'investissement, lourd, est compliqué après les années Covid. D'autant que depuis quelques mois, il travaille à perte. «Nous avons eu la chance de voir revenir la clientèle en masse après la pandémie. Mais ici, le vent commence à tourner. L'agenda se remplit beaucoup moins vite qu'avant. Cela devient du last-minute. L'agenda est plus creux pour les 15 prochains jours. Du coup, pas vraiment facile de savoir où on court. Jusqu'ici, je n'ai rien réduit: nous restons ouverts 7 jours sur 7. On verra pour la suite. J'ai des collègues de la région de Mons qui vont fermer pendant tout l'hiver. J'ai entendu la même chose à propos des Thermes de Chaudfontaine. Tout cela ne sent quand même pas très bon.»

A Erembodegem où il est propriétaire de l'institut L'Histoire d'Eau, Gunther De Wetter a installé, il y a quatre ans, une centrale pour produire son électricité. Il s'agit d'un système unique appelé CHi développé par Elugie, une entreprise belge innovante basée à Putte. CHi est une centrale électrique à hydrogène qui produit de l'électricité et de la chaleur. Chez Gunther, elle fonctionne au gaz vert qui provient de l'énergie solaire ou éolienne mais aussi des résidus de l'agriculture ou des déchets ménagers. C'est une solution waste-to-gas qui lui permet de faire de sérieuses économies sur sa facture énergétique.



LES COIFFEURS AUSSI

A côté de l'Uneb, la situation n'est pas plus glorieuse chez les coiffeurs où l'impact des coûts énergétiques se fait aussi fortement ressentir. Là aussi, les systèmes D et les initiatives originales permettent de faire des économies. «J'ai la chance d'être propriétaire de mon salon, souligne Wendy Pée qui exploite De Haardroom à Kampenhout dans le Brabant flamand, et d'avoir constamment investi pour réduire mon impact écologique avant même que ne se déclenche cette crise. Je n'ose imaginer ce qui doit se passer chez les coiffeuses qui ne sont pas propriétaires. Le salon avait dix ans quand nous l'avons rénové l'an dernier. J'ai remplacé l'éclairage LED par un autre plus performant et encore plus économe. Pareil pour le boiler au gaz qui n'est utilisé que pour le lavage des cheveux. J'ai aussi installé des robinets qui économisent l'eau. Je consomme finalement peu de gaz. Et si ma facture a été multipliée par trois, elle reste très raisonnable.»

Wendy Pée a aussi trouvé une manière très originale de faire des économies. Elle n'utilise plus d'essuies ni de capes en tissu mais en matières recyclables. Des produits originaux produits spécialement



en Belgique. Les essuies sont recyclés avec les papiers et cartons, les capes finissent dans le sac PMC. Economie? Deux machines et deux ou trois séchoirs par jour! Sans compter l'heure de travail quotidienne épargnée.